HISTOIRE

LES PROPRIÉTAIRES DE LA BAILLARDIÈRE À BERTHENAY AU XVIIe SIÈCLE

Idelette ARDOUIN-WEISS*

RÉSUMÉ :
La Baillardière, maison construite du XVe au XVIIe siècle à Berthenay, possède une chapelle dont le plafond peint porte la date de 1636. Qui étaient donc les propriétaires de cette demeure à cette époque ? Qui a peint ce plafond ? Telles sont les questions auxquelles cette communication tente d'apporter des réponses.

ZUSAMMENFASSUNG :
Das Haus "La Baillardière" wurde vom 15. bis zum 17. Jahrhundert in Berthenay in der Nähe von Tours gebaut. Die bemalte Decke seiner Kapelle trägt das Datum 1636. Wer waren die Besitzer dieses Hauses in dieser Epoche? Wer hat diese Decke bemalt ? Diese Abhandlung versucht, auf diese Fragen zu antworten.

TRAVAUX D'ANDRÉ MONTOUX

A. Montoux a étudié la Baillardière dans le tome VIII de ses *Vieux Logis de Touraine*[1]. Il en a fait une description architecturale et recherché les propriétaires. Je le cite : « *C'est un titre de rente constituée le 20 février 1644 qui nous donne le nom du premier propriétaire connu à ce jour : César de Grandnom. Il fut peut-être le constructeur de l'édifice du XVIIe siècle et aurait*

* Membre de l'Académie de Touraine

1. Montoux (André). *Vieux Logis de Touraine*, t. VIII, CLD, 2005, p. 42-44.

pu commander les peintures de la chapelle ? … Le 5 avril 1697, la Baillardière fut vendue et son propriétaire, en 1757, était encore François Douault ».

À partir de François Douault, A. Montoux a pu établir avec certitude la suite des propriétaires jusqu'à nos jours. Je n'en parlerai donc pas. Mais des propriétaires au XVIIe siècle, A. Montoux ne savait pratiquement rien, et encore moins qui avait pu construire la chapelle et faire peindre son plafond. C'est ce que j'ai voulu essayer de retrouver.

LES DIFFÉRENTS NOMS DE LA BAILLARDIÈRE

La Baillardière n'a pas toujours existé sous ce nom. Au XVIIe siècle, on parle surtout de la Boyarderie ou de la Boyardrie, de la Bayarderie, parfois de la Bayardière, mais toujours d'un nom écrit avec un y. Et une ou deux fois on trouve la Baujardière et même la Bayalladière ! C'est seulement au XVIIIe siècle que le nom s'est fixé en Baillardière.

PREMIERS PROPRIÉTAIRES CONUS À CE JOUR : LES PORTE

J'ai eu la chance de retrouver l'acte d'achat de la Baillardière par César de Grandnom en 1634[2]. Il l'achète à plusieurs membres de la famille Porte, qui sont les héritiers d'un Porte qui pourrait se prénommer Charles. On trouve en effet un Charles Porte, déjà décédé en 1588 et époux de Marie Chambellan[3] ; mais rien ne prouve qu'il s'agit du propriétaire de la Baillardière. Ce dernier a eu au moins deux filles, Marguerite, qui épouse René de La Chastre, et Bonne, qui se marie avec Pierre Barentin.

La Baillardière est vendue par les filles de Marguerite Porte, Françoise et Louise de La Chastre, par leur neveu Jehan de La Chastre, et par Claude Denis, la veuve de leur cousin germain Charles Barentin, pour la somme de 23 700 livres. César de Gandnom en prend possession un mois plus tard.

---

2. Archives départementales d'Indre-et-Loire (AD 37). Minutes Martin Portays. 3E1/291. 29.03.1634.

3. AD 37. Minutes Charles Bertrand. 3E5/244. 21.06.1588.

LA BAILLARDIÈRE EN 1634

La propriété vendue en 1634 est décrite ainsi : « *… le lieu, terre, mesteray, appartenances et dependances de la Bayarderye situé en la paroisse de st martin de bretenay, consistant en maisons manable*[4] *tant pour le maistre que pour le mestayer, chappelle, court, granges, estables, tetz, vergers, ouschages*[5]*, courtz, jardins…*»

C'est une description très sommaire, mais on constate que la chapelle existait déjà, ce qui ne nous étonne pas car son architecture montre qu'elle date sans doute du XVe siècle. Ce n'est donc pas César de Grandnom qui l'a fait édifier, mais c'est sans doute lui qui en a fait peindre ou repeindre le plafond, puisqu'on y trouve la date de 1636.

CÉSAR DE GRANDNOM

Venons-en maintenant au propriétaire suivant, qui était César de Grandnom dans l'acte retrouvé par M. Montoux. Il nous est assez bien connu, puisqu'il a toujours été client chez le même notaire Martin Portays, de 1623 à 1648, et qu'ainsi, j'ai pu retrouver 135 actes notariés le concernant, lui et sa famille. De plus, les archives municipales de Tours fournissent les actes de baptême de 16 de ses enfants, mais il en a eu 17 (et 16 avec la même épouse). Il n'apparaît à Tours dans les documents que j'ai rerouvés qu'en 1599.

Son nom

Première constatation : son patronyme varie au cours de sa vie. Jusqu'en 1621, il s'appelle souvent *Grandnom*. Mais déjà en 1599 et de plus en plus souvent, on va écrire son nom *Grannon*, forme qui deviendra défintive vers 1625. Comment faut-il donc le prononcer ? Grand-nom ou Gra-non ? J'opte pour la seconde solution, puisque lui-même signe toujours Grannon.

---

4. Manable : habitable.
5. Ouschage : sans doute pour osche, terrain entouré de haies ou de clôtures

Seconde constatation : à partir de 1630, et là aussi de plus en plus souvent, on lui rajoute une particule et on l'appelle César *de* Grannon. Quand ses enfants seront devenus adultes, toute la famille prendra cette habitude.

Son métier, ses titres

César Grannon a été toute sa vie marchand bourgeois. Que vendait-il ? Essentiellement de la soie ou des tissus à base de soie et il était en relations avec des marchands d'Alençon, de Guérande, de Lyon, de Nantes, de Rouen et de Bordeaux, aussi avec des marchands italiens[6], soit de Lucques et Milan, soit installés à Lyon ou à Paris. Il envoyait même des draps de soie à un marchand de Vienne en Autriche par Paris et Ulm. On le voit aussi louer ou acheter à des ouvriers en soie de Tours des moulins à « filler et retorter soye ». Il faisait donc travailler des ouvriers et revendaient leurs marchandises ensuite. Cela l'amenait à brasser de grosses sommes, jusqu'à plus de 60 000 livres.

Il a été pendant un certain temps associé avec François Lichany, marchand et bourgeois comme lui. Des membres de cette famille sont parrains ou marraines de quatre de ses enfants. François Lichany était déjà décédé en 1620 et César Grannon traite alors avec sa veuve, Claude Denis[7].

Dès 1599, il est qualifié d'honorable homme, puis il sera sieur ou sire à partir de 1630 et enfin noble homme à partir de 1636. C'est seulement en septembre 1636 qu'il est dit sieur de la Baillardière, alors qu'il en est propriétaire depuis deux ans et demi. Auparavant, il est parfois appelé sieur de Gaymont, une ferme qu'il possédait à Vouvray depuis 1622 au moins.

Sa demeure

Au cours de sa vie, César Grannon va habiter dans cinq paroisses différentes de Tours : d'abord à Notre-Dame La Riche jusqu'en 1600, puis à Saint-Venant en 1603-1604, à Sainte-Croix de 1603 à 1616, et à Saint-Clément

---

6. Horatio et César Bertolani, Henry Bourlaniachi, Curtio Franchetti, Jérôme Lacquesini, Jehan Particelli, Sébastien Pini, Jérôme Salmatori.

7. AD 37. Minutes Martin Portays. 3E1/264. 28.02.1620. Cette Claude Denis n'est pas la même que la veuve de Charles Barentin citée plus haut.

où il passe environ 25 ans. On ne sait pas exactement où se trouvait sa maison dans cette dernière paroisse, peut-être rue de la Grosse-Tour, maison qu'il donne à son fils Julien en 1642[8], mais elle devait être suffisamment grande pour qu'en 1619 il l'orne de plusieurs tapisseries, « *une tante de tapisserie à chasse et personnages, plusieurs sortes d'animaux proportionnés differents les uns des autres, sept pieces entieres differentes propres à servir à tendre le… de la salle basse…* » ainsi que des tapisseries pour garnir la porte et la cheminée. Ces tapisseries sont commandées et achetées à Antoine Garreau et Gilbert Lombard, maîtres tapissiers en la ville « du Buisson », pays de la Haute Marche[9]. Elles lui coûtent 360 livres.

En 1620[10], en échange d'un banc gratuit dans cette église, il donne à la fabrique de Saint-Clément « … *une banniere peinte où est figuré d'ung costé une Notre Dame et de l'autre costé ung Saint Clement garnis de damas et frange en soye rouge cramoisy allentour dicelle, une chasuble, estolle et fanon de camellot… viollet cramoisy garnye de clinquant dargent et ung paravent bas de camellot de…fil retor viollet cramoisy pour servir au grand autel…* »

Finalement, il mourra dans la paroisse Saint-Étienne, donc à l'est de Tours alors qu'il avait toujours habité à l'ouest. Pourquoi ?

En juin 1630, il avait fondé une chapelle dédiée à la Vierge dans le couvent des Feuillants[11], qui se situait non loin de la cathédrale. Le maître d'œuvre en était honorable homme Isaac François[12], vaguemestre des ordonnances en la ville de Tours. Il en coûta à César 2 450 livres. En 1641, il décide, avec l'accord des Feuillants, de faire construire, joignant sa chapelle, un corps de logis pour abriter ses vieux jours[13]. Il est prévu qu'il y habitera avec sa

---

8. AD 37. Minutes Martin Portays. 3E1/305. 01.09.1642.

9. AD 37. Minutes Martin Portays. 3E1/263. 27.11.1619. La ville « du Buisson » ne peut être qu'Aubusson. Ces deux tapissiers travailleront l'année suivante pour l'église Saint-Pierre de Châteaudun (AD 28. Minutes Jacques Foucault. Juillet-août 1620. E 3299).

10. AD 37. Minutes Martin Portays. 3E1/265. 17.04.1620.

11. AD 37. Minutes Martin Portays. 3E1/285. 28.06.1630.

12. AD 37. Minutes Martin Portays. 3E1/289. 13.08.1632. Isaac François est l'arrière-petit-fils de Bastien François, maîtres des œuvres de maçonnerie, charpenterie et couverture pour le roi en Touraine au début du XVIe siècle.

13. AD 37. Minutes Martin Portays. 3E1/302. 22.02.1641. On n'en connaît pas le maçon, mais le charpentier, Pierre Leroux, le couvreur, Antoine Chauchemiche, et le carreleur, Simon Jouet.

femme jusqu'à leurs décès, qu'ils seront enterrés dans leur chapelle, que cette maison reviendra ensuite à leur fils Pierre, prêtre, et après le décès de ce dernier, aux Feuillants. Le couple Grannon y habite à partir de 1643.

Ses propriétés

César Grannon possède donc sa maison dans la paroisse Saint-Clément, une chapelle et une maison dans le couvent des Feuillants, la Baillardière, le lieu de Gaymont à Vouvray. Il achète aussi des métairies avec des terres, à Vouvray le lieu de Vau en 1621, à Savonnières la Gallocherie[14] pour 2 200 livres en 1636 et la Bassellerie[15] pour 5 100 livres en 1641. Il est propriétaire de maisons dans les paroisses Notre-Dame la Riche, Saint-Saturnin, Saint-Symphorien, Saint-Pierre-des-Corps. De plus, tout au long de sa vie, il se rend acquéreur de diverses terres à la Gloriette, à Vouvray, à Saint-Genouph et à Savonnières, de vignes à Vouvray, Rochecorbon et Noizay. Il achète même une place de boucher à la Grande Boucherie de Châteauneuf pour 1 050 livres en 1636.

Il a eu moins de chance avec le lieu de l'Ousche Gaillard à La Ville aux Dames, qu'il avait acheté en 1635 pour 1 800 livres et qui lui sera repris par le chapitre exerçant son droit de retrait féodal. À la fin de toute cette énumération, on comprend que César Grannon était un homme aisé.

Son épouse

César Grannon avait épousé avant 1599, année du baptême de leur premier enfant, Marguerite Jeunyn, dont je ne connais pas les parents et dont le frère Jean était maître ouvrier en soie à Tours. Marguerite était déjà décédée le 6 avril 1645. César Grannon meurt quelques années après. Sa date de décès n'est pas connue, comme celle de tous les gens qui décédaient dans des couvents. Le dernier acte qu'il signe est du 1er juin 1648.

---

14. AD 37. Minutes Martin Portays. 3E1/294. 13.09/1636.
15. AD 37. Minutes Martin Portays. 3E1/302. 16.01.1641.

LES ENFANTS DE CÉSAR DE GRANDNOM (GRANNON)

Seize enfants ont été baptisés à Tours de 1599 à 1621. Il faut leur ajouter un fils aîné Julien, dont on n'a pas l'acte de baptême à Tours. Il est très probablement l'aîné, puisqu'il travaille déjà avec son père en 1621[16]. Il pourrait être le fils d'une première épouse. Sur ces 17 enfants, 7 seulement parviennent à l'âge adulte, quatre garçons et trois filles.

Une des filles, **Claire**, la benjamine née en 1621, entre chez les Ursulines[17] à 15 ans et demi en 1637. Elle a donc dû connaître Marie de l'Incarnation. Les deux autres filles seront mères de famille. **Marguerite**, la fille aînée née en 1599, épouse en premières noces en 1622, avec une dot de 8 000 livres, Jehan Bellodeau, écuyer, échevin, sieur de la Loge et de la Hérauldie, conseiller du roi, prévôt général et provincial en la maréchaussée, qui meurt le 17 septembre 1643. Marguerite se remarie deux mois plus tard, le 25 novembre, avec François Edelines, avocat en parlement. **Marie**, née en 1608, épouse en 1626 Armand Collin, marchand bourgeois, puis en 1643 Charles de Rozel, chevalier, seigneur du Vau de Vallères (ferme située dans la commune de Vallères), demeurant à la Gasnerie à Chézelles. Ce second mariage est célébré dans l'église des Feuillants.

Chez les garçons, le plus proche de son père est l'aîné, **Julien**. Il travaille d'abord à Lyon en 1619, mais est associé au négoce de César à Tours dès 1621, le représente chez le notaire si nécessaire et traite les affaires pour lui. Il habite chez ses parents. Il croit prudent, en septembre 1638[18], de mettre cette association en ordre, sans doute parce qu'il va épouser le 5 mars 1639, en l'église Saint-Hilaire de Tours, Anne Pallu, fille de Gabriel Pallu, conseiller du roi, lieutenant de la justice ordinaire et de la prévôté de Tours. Malheureusement, il tombe sérieusement malade et signe en janvier 1644 un testament de 17 pages[19]. Il demande à être enterré dans la chapelle que son père a fait construire aux Feuillants. Il meurt quelques semaines après, sans avoir eu d'enfants. Après Julien vient **César**, né en 1606. Ce fils fera honte à sa famille. Il vit à Paris, il est, comme le dit son père, « desobeissant et dissipateur de son bien ». Pour essayer de « le tirer de la desbauche », son père lui a acheté un

16. AD 37. Minutes François Hamart. 3E8. 23.12.1621.
17. AD 37. Minutes Martin Portays. 3E1/295. 31.03.1637.
18. AD 37. Minutes Martin Portays. 3E1/297. 16.09.1638.
19. AD 37. Minutes Martin Portays. 3E1/308. 28.01.1644.

office de contrôleur des guerres que le fils s'est dépêché de revendre. Il meurt à Paris vers 1638-1639 et son père renonce à sa succession[20], qui comportait majoritairement des dettes.

Heureusement, les deux derniers fils vont donner plus de satisfactions à leurs parents. Jehan, né en 1616, n'est cité qu'une fois en 1645, il est religieux en la compagnie des Jésuites de Tours. **Pierre**, né en 1612, devient prêtre en 1640. Pour qu'il ne soit pas désavantagé par rapport à ses frères et sœurs, son père lui donne à ce moment 12000 livres et deux rentes de 500 et 150 livres[21]. Pierre est à partir de 1643 prieur du prieuré de Sainte-Sabine en Poitou (sans doute à Saint-Pompain, 79160) et en 1668, chanoine pénitencier en l'Eglise de Tours. C'est lui qui va hériter de la Baillardière. Il meurt vers 1695-1696. Ses héritiers vendent la Baillardière en 1697[22], pour 190000 livres, à la veuve de François Douault, marchand maître ouvrier en draps de soie. C'est ainsi que la Baillardière passe dans la famille Douault, trouvée par M. Montoux.

ÉNIGMES NON RÉSOLUES

Après cette étude, il reste deux énigmes que je n'ai pas pu résoudre, mais pour lesquelles je peux suggérer quelques pistes.

1) Qui a peint le plafond de la chapelle ? Je n'ai trouvé aucun marché pour ce travail chez le notaire habituel de César Grannon. En 1623, César est procureur fabricier de l'Eglise Saint-Clément et à ce titre il fait repeindre le grand autel de cette église avec les figures du sépulcre de Jésus-Christ, de Nicodème, de Joseph d'Arimathée, ainsi que certains piliers. Il s'adresse pour cela au maître peintre Jérôme Sueiro,peintre de la reine-mère, qui vivait encore en 1656[23]. Il pourrait donc avoir repris le même peintre pour sa chapelle 13 ans plus tard. Mais ce n'est qu'une hypothèse !

2) Origine de la famille Grandnom (Grannon). On voit donc que les Grannon ont « tenu » la Baillardière pendant les deux derniers tiers du XVIIe siècle. Mais ils n'étaient sans doute pas tourangeaux, car il n'y a pas d'autre

20. AD 37. Minutes Martin Portays. 3E1/298. 13.05.1639.
21. AD 37. Minutes Martin Portays. 3E1/300. 15.02.1640.
22. AD 37. Minutes Étienne Gaultier. 3E9/314. 05.04.1697.
23. AD 37. Minutes Martin Portays. 3E1/271. 10.01.1623. Le peintre Jérôme Sueiro est attesté à Tours de 1624 à 1656 au moins.

La Baillardière : clef de voûte de la chapelle (photo J.-M. Couderc).

Plafond à caissons peints de la chapelle (photo J.-M. Couderc).

famille de ce nom à Tours à cette époque et dans les parrains et marraines des 16 enfants de César, on ne trouve qu'une seule fois ce nom. Je n'ai pu trouver ni le contrat de mariage de César, ni un inventaire de ses biens après son décès, qui auraient pu donner des renseignements.

D'où étaient donc venus les Grannon ? Peut-être de Lyon. En effet, le parrain du 5e enfant de César, en 1604, est Jean-Baptiste Grandnom, marchand à Lyon et frère de César[24]. Peut-être de Paris. Car il faut aussi citer deux autres Pierre Grannon que le fils de César, prieur de Sainte-Sabine. L'un vit à Paris où il est pourvoyeur d'oiseaux de la grande fauconnerie du roi depuis 1621, il est l'époux de Jeanne Letexier, il meurt avant 1644 en laissant des enfants mineurs. Julien Grannon lègue à sa veuve 300 livres. Il est donc de la famille de César. L'autre est marchand à Tours et témoin d'un acte notarié en 1599. Il pourrait être un frère de César. On ne le rencontre qu'une seule fois. Il est peut-être identique au précédent, bien qu'il n'ait pas tout à fait la même signature. Peut-être de Champagne. Trois raisons à cela :

- le patronyme Grandnom est surtout répandu dans cette région ;
- la marraine du 9ème enfant de César, en 1608, est Marguerite Girois, fille de noble homme NN… Girois, seigneur de Méry en Champagne (aujourd'hui Méry-sur-Seine, dans le nord de l'Aube) ;
- le parrain de son 14e enfant, en 1616, est Jean de Lon, sieur de l'Orme, président des trésoriers de France en Champagne, baron de Baye-Prix (aujourd'hui dans la Marne, à une cinquantaine de km au nord de Méry), donc aussi domicilié en Champagne.

Surprise ! Ce Jean de Lon n'est autre que le père de la célèbre courtisane Marion Delorme, qui a été la maîtresse de Cinq-Mars, du duc de Buckingham, peut-être de Richelieu, et qui a inspiré plus tard Victor Hugo. Comment ce personnage est-il venu à Tours ? Je n'en sais rien. Marion, qui avait un peu plus de quatre ans en 1616, n'avait sans doute pas accompagné son père à Tours.

Cette étude se termine donc sur quelques interrogations et sur cette surprise de voir apparaître à Tours la famille de Marion Delorme.

---

24. AD 37. Minutes Martin Portays. 3E1/263. 17.08.1619. Marché de voiture de César Grannon pour faire transporter des marchandises à Lyon, à son fils Jullien ou à défaut à son frère Jean-Baptiste.